

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Cheque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes oeulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Charlatans !

Le ministère Herriot dispose, rien qu'à Paris, de cinq journaux quotidiens qui lui sont entièrement dévoués. Quatre paraissent le matin : *Le Quotidien, l'Ère Nouvelle, l'Œuvre, le Peuple* ; un paraît l'après-midi, *Paris-Soir*.

Ces quatre feuilles soutiennent avec ferveur la politique radical-socialiste dont le ministère Herriot est, depuis les élections législatives du 11 mai, le représentant.

Mais ces journaux ont une clientèle de démocrates et de socialistes, qui témoigne d'une impatience qui ne peut être ni ignorée, ni méconnue.

Et cette clientèle s'étonne et commence à s'irriter de ne voir se réaliser aucune des promesses faites au corps électoral par le cartel des Gauches.

Des engagements fermes ont été pris par ce fameux cartel ; ces engagements devaient, au dire des candidats de gauche, être tenus sans délai. Quatre mois se sont écoulés depuis le triomphe du cartel et non seulement aucune partie du programme radical-socialiste n'a été réalisée, mais encore il est tout à fait impossible de prévoir quand elle le sera.

Rappelons les grandes lignes de ce programme :

Dans le domaine international : une politique de conciliation et de paix, diamétralement opposée à celle du ministère Poincaré ; l'évacuation de la Ruhr ; la stabilisation du marché des changes ; la reconnaissance du gouvernement bolcheviste.

Dans le domaine national : le redressement de la situation financière et l'allégement des taxes et impôts qui pèsent sur les petites fortunes et le prolétariat ; la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires et de l'impôt sur les salaires ; la rentrée des sommes scandaleuses perçues dans les régions dévastées ; le prélevement d'une partie des grandes fortunes ; le respect de la journée de huit heures ; le relèvement des salaires ; la lutte contre la vie chère et la crise des logements ; les dix-huit cents francs aux fonctionnaires ; l'amnistie pleine et entière, etc., etc., etc.

Or, jusqu'à ce jour, tout continue comme s'il n'y avait pas eu d'élections au 11 mai, comme si M. Poincaré était encore président du Conseil, comme si le Bloc National était encore au pouvoir.

Il est vrai que M. Poincaré parle un peu moins et M. Herriot un peu plus ; que M. Herriot bénéfie aux lieux et place de M. Poincaré, des acclamations des fonctionnaires et des mouschards, chaque fois qu'il fume sa pipe en public ; que M. Herriot représente officiellement la France à Londres et à Genève et y remplace M. Poincaré.

C'est tout.

On avouera que c'est peu et que ce n'est point assez pour que les électeurs du cartel des Gauches se déclareront satisfaits.

Pauvres électeurs !

Tant pis pour eux.

Quand finiront-ils par comprendre que tout le jeu de l'action politique consiste à déplacer, tous les quatre ans, l'axe de la majorité, afin que, tour à tour, s'installent au gouvernement tous les partis et tous les blocs ?

Jusques à quand continueroient-elles, ces victimes du suffrage universel, à servir de marche-pied aux ambitions de droite, du centre ou de gauche, dont la seule habileté est de tout promettre quand ils sont dans l'opposition et de rien tenir quand ils sont au pouvoir ?

Combien d'expériences encore faudra-t-il qu'ils fassent, ces incorrigibles volards, pour apprendre, à leurs dépens, que les hommes politiques — quel que soit le parti auquel ils appartiennent — ont tous, absolument tous, le même, absolument le même programme, en deux articles :

Article premier : conquérir le pouvoir ;

Article second : le garder.

Ce qu'il y a de plus fort au cours de cette odieuse comédie qui ne prendra fin qu'avec le parlementarisme lui-même, c'est que, pour ne rien faire, tous les hommes d'Etat invoquent la même excuse.

Ils se disent tous : animés de la même volonté d'appliquer le program-

Violences fascistes et reculade de l'opposition

A QUAND LE REVEIL DU PROLETARIAT ?

En Italie, malgré les déclarations hypocrites de paix de Mussolini, les violences fascistes continuent. Le « duc » est un bon disciple de Macchiavel et ses ennemis politiques tombent bien dans le panneau qu'il leur tend.

Seulement, la timbale une fois décrochée et le maroquin une fois obtenu, ils cèdent aux résistances, ils reculent devant les obstacles et ils confessent les impossibilités.

Deux choses l'une :

Si ou bien, ils ne se rendraient pas compte de ces difficultés ; et, dans ce cas, ce sont des incapables ; ou bien ces impossibilités ne leur échappaient pas ; ils en connaissaient parfaitement le détail et l'ensemble, mais ils se garnissaient bien d'en parler ; et, alors, ce sont des farceurs.

Dans les deux cas : ce sont des charlatans.

SEBASTIEN FAURE.

Les marins chiliens adhérents à l'I.W.W. ont le contrôle des ports

La puissance internationale de la « Marine Transport Workers Industrial Union » a encore une fois triomphé des intérêts de l'armement capitaliste du monde entier.

La grève générale à Valparaíso, appuyée par les dockers organisés dans la M.T.W., a été une victoire complète dans toute l'industrie de la marine du Chili. Les marins syndiqués ont obtenu le contrôle complet des ports et des vapeurs.

La grève dura trente-cinq jours.

Au début, les marins de Valparaíso appartenant à la jaune « Fédération des gens de mer », et comme toujours et partout cette organisation fit tout son possible pour empêcher ses adhérents de prendre part à la grève générale. Mais, cette fois, les marins chiliens ne se laissèrent pas rouler et, en masse, ils ont adhéré à la « Marine Transport Workers » des I.W.W. (l'organisation anarcho-syndicale d'Amérique).

Les branches chiliennes de la M.T.W. ont ouvert, à Valparaíso, une vaste salle dans le voisinage du plus grand môle pour l'embarquement des passagers et ils ont intensifié la campagne dans le but d'organiser tout marin s'embarquant dans les ports du Chili.

La M.T.W. va prendre l'initiative d'une unique et grande Union internationale des travailleurs de la mer. Dans ce but, elle publie le *Marine Worker*, qui paraît en langues anglaise allemande, suédoise et espagnole.

LE FAIT DU JOUR

Le coût de la vie baisse ! ?

Vous ne vous en seriez pas douté, néanmoins. Il paraît pourtant que c'est l'avis du gouvernement. Croyez-le ; il n'y a que moi qui sait.

Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui pendant quatre heures. Ils ont trouvé que certains articles diminuaient. Au prix du gros peut-être, mais au prix de détail, vous vous trompez, Nos Excellences.

On y a brandi les foudres d'une circulaire du ministre de la justice aux parquets pour réprimer la spéculation. Nous sommes bien tranquilles... et les mercantis encore plus que nous.

On y a parlé des enquêtes des préfectorales. On sait ce que cela a rendu. Les grèves par toutes les commissions de taxation vont permettre un relèvement du prix du pain dans tous les départements.

Et comme le blé n'est pas taxé, quand il sera trop cher, les commissions de taxation en seront quitte pour se réunir à nouveau... augmenter le taux de la taxe.

Parlons pour mémoire de la politique des polasses, engrangé et extension des emballages. Ce portera ses fruits dans une dizaine de lustres.

D'ailleurs, un politicien qui connaît son métier se gardera bien de réaliser son programme. Que lui restera-t-il à promettre ?

Le Conseil a ensuite décidé la création de commissions d'enquêtes, de statistiques. Quelques frais en plus pour le contribuable, une façon comme une autre de faire baisser la vie.

Enfin, le Cabinet a décidé d'abaisser les droits d'entrée sur certaines marchandises de second ordre.

Autant de cataclismes sur des jambes de bois Herriot peut continuer longtemps ainsi sans troubler la digestion des bourgeois qui s'enrichissent.

Il aborde là un problème qui n'est pas de son ressort, ni de celui d'aucun gouvernement.

Un seul et unique moyen de permettre à tous de manger existe, c'est de faire rendre gorge aux exploiteurs.

Mais c'est là besogne de révolution, et non de conseil des ministres.

LES FLICS ASSASSINS

Le crime policier de Gagny

La flûte de banlieue ne le cède en rien, pour la cruauté, aux agents de la police parisienne.

Il s'est passé à Gagny un acte de sauvagerie policière qui rappelle l'affaire du quai de Valmy au cours de laquelle furent blessés deux camarades italiens que l'on a eu le cynisme d'accuser, en outre, de rébellion et de tentative d'homicide.

Voici les faits de Gagny :

Dans la soirée d'avant-hier, vers 17 heures, les frères Leroux — Louis, 17 ans et Jean, 19 ans — rencontraient un cortège d'enfants d'un patronage religieux. Les deux jeunes gens chantavaient *l'Internationale*. Cela ne fut pas du goût de l'abbé Lemoine qui conduisait le cortège. Il fit appeler l'agent Couvert et lui enjoignit de faire cesser le chant subversif.

Obéissant aux ordres du curé le flic se mit à insulter les deux jeunes ouvriers et le poursuivit, revolver au poing. L'abbé Lemoine criait pendant ce temps : « Tirez, mais tirez donc sur ces bandits ! »

Le policier ne se fit pas dire deux fois. Il tira et abattit le jeune frère des frères Leroux, le petit Louis qui n'avait pu courir aussi vite que son ainé.

L'agent prétend qu'il a été blessé d'un coup de couteau. Mais par qui ? L'enfant n'avait aucune arme sur lui. Et d'ailleurs le flic a été vu, une heure après le drame, se promenant dans les rues et se vantant de son exploit.

Il ne fait pas de doute que le « meurtrier » n'est pas l'enfant, mais l'agent avec la complicité d'un provocateur : l'abbé Lemoine.

Le petit Louis Leroux est mort. Mais voici le comble de l'infamie judiciaire. On vient d'inculper d'outrages et de rébellion à agents et de complicité de tentative de meurtre de l'abbé de la police de la ville.

Le procureur ne se fit pas dire deux fois. Il tira et abattit le jeune frère des frères Leroux. Il a été arrêté.

De tels faits se renouvellent tant qu'il y aura une police au service des privilégiés qui ont intérêt à considérer comme des criminels et à faire abattre comme des touts ceux qui ont le grave tort d'émeter des pensées subversives ou d'entonner des chansons révolutionnaires.

Si la tragédie de Gagny, au lieu de se passer à quelques mètres de Paris se fut déroulée au pays de Mussolini, le *quotidien et Paris-Soir* auraient crié « à la barbare fasciste ! » Au lieu de cela ils se taient prudemment — car ils ne veulent pas créer d'histoire à l'ami Chautemps !

La guerre et la paix

On pourrait intituler ainsi une rubrique quotidienne, où l'on verrait que les paroles pacifiques ne sont pas le signe d'un affaiblissement de l'esprit guerrier.

Hier, c'était le bel Herriot qui passait en revue la flotte de guerre, à Marseille, où venait ensuite parader devant son homonyme Ch. Dumesnil, amiral galonné, le ministre en exercice Dumesnil, pour admirer des exercices tactiques !

Aujourd'hui, nouvelle comédie : M. Urdzal, ministre de la guerre tchécoslovaque, accompagné de deux généraux, a été reçu au poste aérien militaire du Bourget par l'amiral Fortant, représentant Laurent Eynac...

Si tu veux la paix, si tu la chantes, si tu la glorifies, ô Herriot, ô Dumesnil, c'est une fumisterie déconcertante de nous montrer tous ces appareils de guerre, de nous faire assister à tous ces exercices !

En deux jours vite, vite, les copains

Dans deux jours nous serons au 20 septembre. A cette date, 15,000 fr. auront dû tomber dans la caisse du *Libertaire* pour lui permettre de boucler son budget.

Trois mille copains auront versé leur thune mensuelle.

Or, ce ce jour, l'ami Delecourt n'a reçu que 9,000 francs. A juste titre il s'inquiète : il voit avec terreur les factures d'imprimerie et d'agences d'informations amonceler des chiffres qui dépassent son encaisse. Sera-t-il venu à l'administration du journal pour assister à l'enterrement du quotidien anarchiste ?

Non ! non ! camarade Delecourt. Cela ne sera pas. Tous les lecteurs du *Libertaire* s'engagent à faire vivement cesser ces angoisses. Les travailleurs ne veulent pas perdre l'unique journal qui défend l'autonomie de leurs organisations, le seul porte-parole de leurs souffrances, de leurs révoltes, de leurs espoirs.

Hardi ! les gars, encore un effort pendant ces deux jours et nous aurons, une fois de plus, doublé le cap difficile, évité les écueils sinistres, sauve le messager de la *Liberté intégrale*.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

Les Comités d'usine de la C.G.T.U. s'effacent devant les cellules du P.C.

Dans le *Libertaire* du 14 septembre, j'ai démontré, avec des textes officiels du P.C., que maintenant la C.G.T.U. est totalement inféodée au P.C. D'autres documents abondent dans la *Vie Ouvrière*, dans le *Bulletin Communiste* et dans le compte-rendu du III^e Congrès de l'I.S.R.

Ainsi, dans le Bulletin paroissial de Moscou, inséré dans la V.O. du 25 juillet 1924, Losovsky déclare (discours au III^e Congrès de l'I.S.R.) : « La tactique communiste (souligné dans l'original) que nous menons dans le monde entier... etc. »

Le secrétaire de l'I.S.R. déclare mener la tactique d'un parti politique, c'est-à-dire pour les syndiqués qui ont un autre concept politique.

Losovsky continue : « Nous devons utiliser toutes les forces dont dispose actuellement le monde ouvrier, les assembler par un solide lien communiste, pour continuer notre travail. »

« Ce n'est plus l'article XI qui prévoit la liaison organique, article qui fut supprimé au II^e Congrès de l'I.S.R. pour faire des concessions aux « préjugés français ». C'est le lien maintenant, le lien qui lie, qui ligote le syndicalisme pour que le parti politique au pouvoir continue son chemin de dictature et de division.

Voici maintenant le bouquet offert par le secrétaire de l'I.S.R. : « La force du mouvement syndical révolutionnaire est qu'elle est absolument pénétrée de l'esprit communiste, que l'*Internationale Syndicale Rouge* étroitement unit avec l'*Internationale Communiste* (souligné dans le texte), consiste en ce que la ligne communiste, le programme communiste, les méthodes et les formes de lutte sont aussi les nôtres. »

« Et nous, représentants de l'I.S.R. pour faire des concessions syndicales révolutionnaires de tous les pays, nous comprenons très bien qu'il n'y a aucun ligne révolutionnaire en dehors de la ligne communiste. Seule (souligné) la ligne établie aux Congrès de l'Internationale Communiste, seule la tactique de l'Internationale Communiste, seules les méthodes et formes de lutte appliquées par l'Internationale Communiste sont véritablement révolutionnaires et prolétariennes. »

« Et notre force est que nous marchons toujours sous la direction idé

rait qu'ils ont un kopeck sur la langue. Dans le dernier numéro de *La Vie Syndicale*, juin-juillet 1924, organe de l'état-major unitaire, il y a une résolution sur les comités d'usine qui n'est ni chair ni poisson, et qui ne souffre mot sur les cellules du P. C. Pourtant, le bureau confédéral doit connaître les intentions du P. C. Il doit définir son point de vue, s'il en a un, sur les cellules communistes, qui prétendent régenter les usines au détriment des comités d'usine de formation syndicale.

Ce silence sur la propagande à l'usine sent la trahison. Nos fonctionnaires vont accepter le contrôle du P. C. dans les entreprises comme ils ont accepté la « liaison étroite ». Ils ne peuvent plus rien refuser au P. C., pas même les coups de pieds au cul qu'on leur donnera quand on n'aura plus besoin d'eux. Ils n'auront pas l'idée de ruer. Cela est bien arrivé à Monatte qui avait pourtant autrement d'allure que les quatre sergents de La Rochelle en fonction rue Grange-aux-Belles.

Une chose nous console, c'est que le P. C. sera moins de mal dans les usines que dans les syndicats. Il faut être du Comité-directeur ou chômeur professionnel pour croire que les trois pauvres bougres qui constituent ordinairement la cellule peuvent être dangereux pour l'unité d'action dans une entreprise.

B. BROUICHOUE.

Travaillons moins

Dans la propagande faite pour la diminution des heures de travail on fait ressortir généralement le côté économique du problème.

Il est évident que même si la journée de 8 heures ne nous apportait qu'une diminution du chômage et de meilleurs salaires elle serait déjà extrêmement intéressante.

Cependant, à mon sens, le principal mérite des courtes journées ne se trouve pas là.

Il y a d'abord son influence sur le moral du travailleur, sur son éducation et son instruction.

Et il y a encore son influence sur la vie même de l'ouvrier. Examinons du mieux que nous le pourrons quelle peut être cette influence.

On publiait l'an dernier une étude sur les méthodes pasteuriennes et des savants, qui avaient recherché l'influence que pouvait avoir l'application de ces méthodes sur la durée moyenne de la vie humaine en étant arrivés à cette conclusion :

Les méthodes pasteuriennes semblent avoir exercé une influence heureuse sur la vie des adultes dont la moyenne de durée tint une ligne ascendante en concordance avec la diffusion des dites méthodes, par contre cette méthode s'est révélée inefficace vis-à-vis de l'enfant dont le taux de mortalité reste sensiblement le même.

Le militant qui veut faire œuvre utile a besoin de connaître le pourquoi des choses. Il y avait là quelque chose d'illogique. Il fallait d'abord savoir si réellement la durée de la vie des adultes avait été augmentée par les méthodes en question ou par une autre cause. Pasteur a des détracteurs qui s'appuient sur des solides arguments ; seulement n'oublions pas que Pasteur était un savant bien pensant. Cependant il y avait une concordance assez troublante.

En réfléchissant, en cherchant ce qui peut influencer la vie humaine on est fatigusement conduit à envisager la question du travail.

Le travail a une influence énorme sur la santé. Le surmenage est la maladie du travailleur, elle ouvre la porte à toutes les autres.

Et alors tout s'explique : De plus en plus, l'ouvrier cherche à diminuer les heures de travail ; la journée de travail qui d'abord n'avait pas de limites fixes, passe successivement à douze, onze et dix heures ; la journée de 8 heures est récente et bien peu appliquée, cependant il y a encore progrès.

Cette fois nous avons une explication solide, logique, elle est dans l'ordre naturel des choses, elle repose sur une base solide.

La diminution constante des heures de travail a eu pour conséquence l'augmentation de la durée moyenne de la vie.

Il est bien évident que ce n'est pas la science bourgeoise qui nous aurait informé de ceci ; car ce sont des choses qu'elle ne juge pas bon de faire connaître à des exploitants, mais nous qui constatons la valeur qu'a pour nous la journée de huit heures, devons tout faire pour la généraliser, la maintenir et dès que nous le pourrons, la diminuer encore.

Ces constatations nous font entrevoir également la répercussion profonde que peut avoir l'action syndicale sur les conditions de vie ouvrière.

Cette diminution des heures de travail pour laquelle tant de militants se sont sacrifiés marque une date dans la vie de notre classe. Leurs efforts commencent à porter leurs fruits, la vie devient moins courte, l'alcoolisme recule, les loisirs sont plus grands, l'éducation se répand.

On va m'accuser de rabâcher toujours la même rengaine, mais je ne puis, en terminant, m'empêcher de poser cette question :

Quel parti politique peut se vanter d'en avoir fait autant ?

L. HUART.

Paraira le 21 septembre

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT MAKHNOVISTE

Par ARCHINOFF

Voilà un livre impatiemment attendu, et que tous les anarchistes, anarchisants et militantes sérieux de toutes les écoles doivent se procurer.

Les camarades doivent non seulement lire attentivement, mais encore en recommander la lecture à tous ceux qui veulent être loyalement et exactement renseignés sur les événements de Russie.

Prix du volume : 8 fr. 50.

Par la poste, 9 fr. 50.
Le demander à l'administrateur de la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). — Chèque postal : M. Jouet, 520-42, Paris.

Le capitalisme et les vues d'avenir

Le capitalisme est un Janus à multiples visages. Capitalisme économique, capitalisme politique, capitalisme intellectuel, capitalisme moral (immoral, plutôt), tels sont les divers aspects du capitalisme tout court.

L'hypertrophie du capitalisme économique a donné naissance au capitalisme politique.

Un capitalisme *sui generis* avait existé dans l'antiquité, particulièrement à Rome, où il exerçait une influence notable sur la politique. Le capitalisme actuel, d'envergure autrement vaste, remonte à la fondation des colonies d'esclaves et aux raids maritimes des Vénitiens. Il a grossi à la suite d'innombrables spoliations militaires et en est arrivé à l'exploitation méthodique de nations entières par les grands trusts modernes.

Bien entendu, le capital n'est que du travail accumulé. En lui-même il est imprudent. C'est l'intelligence et le travail humains qui produisent les richesses et déterminent l'indépendance et la révolte, les larmes de l'amour et les rires du bonheur, elles les interprètent, comme en un songe aillé, dès que la lueur de l'esprit illumina la chaire de l'homme.

C'est elle qui, dans une attitude sereine, nous enseigne le doute amer de la vie, mais aussi le courage de la vivre poétiquement et librement.

La danse rit comme un rameau vivant qu'agitent la caresse d'une effluve. La danse pleure comme la bise ou le flot sur la grève. La danse modèle tous les plaisirs et sculpte tous les maux. Ne me dites pas qu'elle n'est presque rien, que l'ombre d'un rêve sur le sable mouvant ; elle fut, avant les règles, la vérité même du premier sourire sur la première bouche en fleur...

C'est le destin qui met son masque fatal au visage de la danseuse. Elle fut, elle devrait être son interprète supérieure.

Certains économistes établissent une distinction entre le capitalisme économique et le capitalisme politique. Cette opinion nous paraît erronée. Le capitalisme est un bloc.

Sa fonction dans une société bien ordonnée est d'être à la disposition de la collectivité, puisqu'il n'est lui-même qu'un produit de l'effort collectif. Mais le capital économique étant accapré par une minorité, un capitalisme politique a été créé, pour drainer les capitaux formés par ailleurs, c'est-à-dire intensifier l'accaparement et assurer la domination politique, qui consiste dans l'oppression des masses.

Le capitalisme économique constitué en système capitalistique a besoin d'un Etat politique ; de ce fait, son économie se traduit en doctrine politique. La société d'avenir qui nous voulons édifier, au contraire, n'aura rien d'un Etat politique, legs du capital économique étant accapré par une minorité, un capitalisme politique a été créé, pour drainer les capitaux formés par ailleurs, c'est-à-dire intensifier l'accaparement et assurer la domination politique, qui consiste dans l'oppression des masses.

Le capitalisme politique est l'expression étatique du capitalisme économique. Leur action concourt à maintenir le capitalisme tout court, c'est-à-dire l'accaparement par une minorité du capital réel de l'humanité, en d'autres termes du travail accumulé très rapidement, malgré l'application des vernis les plus recommandés.

Les expériences de ce savant apportent une preuve définitive et décisive contre l'emploi du système habituel de restauration, qui est basé sur une régénération par l'alcool, avec application exclusive de vernis au copahu. M. Van den Heen nous montre que les vernis se ternissent rapidement sous l'action de l'air humide. Selon les variations de l'état hygrométrique de l'atmosphère, un fâcheux dégagement d'acide sulfureux et sulfhydrique est le résultat du vernissage routinier, qui détériore toiles et couleurs.

Ce chimiste dénonce donc le danger de l'emploi excessif des vernis au copahu. On doit leur préférer le vernis au mastic. Le résultat de ses expériences est probant. L'appui de sa thèse, il nous cite le tableau *Les Régents de l'Hôpital Sainte-Elizabeth*, qui fut, par ses soins, nettoyé et restauré merveilleusement.

Certains autres tableaux, notamment des Franz Hals du musée de Haarlem, ont été sauvés par ce procédé chimique.

Les travaux de M. Van den Heen sont marqués au coin de la simplicité. Comme ses procédés ne nécessitent que des moyens modestes, il nous est loisible d'en recommander l'étude et l'application à nos camarades peintres.

Les Arts vivants

LA DANSE

La lourde civilisation qui nous opprime a détruit l'art innocent de la danse légère : je pensais à cet écrasement de la naïveté rythmique, en regardant le portrait, aux lignes pures comme celles d'un poème, de la belle Anna Pavlova dans *Dyonisos*, qu'elle interprète cette semaine à Londres, à Covent-Garden...

A l'origine, la danse fut le geste libatoire de la créature esquissant, sous le ciel libre, le dessin individuel de son harmonie intérieure. La danse, cette humaine géométrie dans l'espace, ne fut pas à proprement parler une invention. Elle jaillit comme le Verbe, avant le Verbe même, et son mouvement imagé crée, comme un écho, la divine musique.

L'indépendance et la révolte, les larmes de l'amour et les rires du bonheur, elles les interprètent, comme en un songe aillé, dès que la lueur de l'esprit illumina la chaire de l'homme.

C'est elle qui, dans une attitude sereine, nous enseigne le doute amer de la vie, mais aussi le courage de la vivre poétiquement et librement.

La danse rit comme un rameau vivant qu'agitent la caresse d'une effluve. La danse pleure comme la bise ou le flot sur la grève. La danse modèle tous les plaisirs et sculpte tous les maux. Ne me dites pas qu'elle n'est presque rien, que l'ombre d'un rêve sur le sable mouvant ; elle fut, avant les règles, la vérité même du premier sourire sur la première bouche en fleur...

C'est le destin qui met son masque fatal au visage de la danseuse. Elle fut, elle devrait être son interprète supérieure.

VERNISAGE TECHNIQUE

En général, les expériences scientifiques ne se poursuivent pas dans un décor très artistique. Pour ne citer que les chimistes, la stricte précision de leurs appareils brillants exclut toute pensée de divertissement.

Cependant un chimiste hollandais, M. Van den Heen, vient de nous prouver que les savants peuvent se donner le luxe d'organiser laboratoires d'œuvres d'art, d'ailleurs disparates.

Mais il ne s'agissait pas d'une raison d'ordre esthétique. Son but était de trouver un moyen sûr pour conserver et restaurer les tableaux anciens qui se détériorent très rapidement, malgré l'application des vernis les plus recommandés.

Les expériences de ce savant apportent une preuve définitive et décisive contre l'emploi du système habituel de restauration, qui est basé sur une régénération par l'alcool, avec application exclusive de vernis au copahu. M. Van den Heen nous montre que les vernis se ternissent rapidement sous l'action de l'air humide. Selon les variations de l'état hygrométrique de l'atmosphère, un fâcheux dégagement d'acide sulfureux et sulfhydrique est le résultat du vernissage routinier, qui détériore toiles et couleurs.

Ce chimiste dénonce donc le danger de l'emploi excessif des vernis au copahu. On doit leur préférer le vernis au mastic. Le résultat de ses expériences est probant. L'appui de sa thèse, il nous cite le tableau *Les Régents de l'Hôpital Sainte-Elizabeth*, qui fut, par ses soins, nettoyé et restauré merveilleusement.

Certains autres tableaux, notamment des Franz Hals du musée de Haarlem, ont été sauvés par ce procédé chimique.

Les travaux de M. Van den Heen sont marqués au coin de la simplicité. Comme ses procédés ne nécessitent que des moyens modestes, il nous est loisible d'en recommander l'étude et l'application à nos camarades peintres.

PETITES NOUVELLES ARTISTIQUES

Bourdelle, ce faune trapu de la sculpture, va nous offrir une Phèdre sous les traits de Sarah Bernhardt. S'il fallait représenter cette proie de Venus attachée sur son lit de luxure, nos tems hypocrites réclameraient un musée secret...

Dans *La Renaissance de l'Art Français*, Albert Flament, en quelques traits heureux, croque le fin visage de Marie Laurencin : « Ses portraits, dit-il, s'impriment de notre époque fugitive, pressée, pleine de fantômes charmants. Elle est la Rosalba de l'Ere Citroën... Elle est symboliste à sa manière, et elle me disait, devant l'une de ses plus charmantes compositions qui représente, sur un cheval, une enfant vêtue de bleu, fille d'une femme en rose, de proportions moindres que celles de la fillette : « Oui, à cause de l'amour maternel ! »

Dès que la saison aura ouvert les portes des expositions et donné un peu de vie aux musées, nous pourrons donner des nouvelles moins brèves de ce pays artistique qui s'étend des hauteurs de Montmartre aux cimes du Mont-Parnasse...

Guy SAINT-FAL.

Deux mots à l'émir Khaled capitaine en retraite

Pour attirer à eux les Arabes, les politiciens du bloc « ouvrier et paysan » ont recours à la propagande intéressée du prince galonné Emir Khalid.

Ce feignant, qui ne connaît de la misère des esclaves algériens que ce qu'elle lui a rapporté pour satisfaire ses appétits, se dresse aujourd'hui en défenseur des malheureux indigènes. C'est du chique, comme dans les paraboles des soi-disants émancipateurs du peuple qui ne rêvent que de les courber sous une autre autorité.

A ce politicien, qui ne combat « l'indépendance » que pour pouvoir nous asservir à nouveau sous son autorité, à ce galonné qui ne saura jamais ce que c'est de travailler comme une bête pendant des 10 et 12 heures pour un salaire de famine, moi, travailleur, indigène algérien, je crié mon dégoût et ma haine.

Et j'ajoute : les parias de l'Algérie ne se libéreront que par eux-mêmes. Eux seuls sont capables d'exiger l'abrogation des lois infâmes qui les livrent comme un vil bétail aux appétits de leurs exploiteurs.

Tu, Emir Khaled, tu n'es qu'un exploiteur et un assassin comme les autres, puisqu'au lieu de chercher à les affranchir, ne fais que leur conseiller de quitter un esclavage pour un autre.

Et je t'envoie, au nom de mes camarades de misère, l'expression de mon profond dégoût.

SAIL MOHAMED.

Nos Échos

Musique alsacienne.

Organistes, chantres et curés nous viennent du pays d'Alsace pour nous inonder sous les flots mystérieux de la musique religieuse.

Sur les marches de ce pâté de foie gras oriental qu'on appelle le Sacré-Cœur, un archevêque en robe de cour et en grande pompe les a bénis et félicités.

Ces mélomanes sacrés ont juré fidélité à leur foi catholique et à la France. La musique, qui adoucit les mœurs, n'éclaire pas toujours des esprits sectaires.

Si ces musiciens ont du talent, tant mieux pour l'art, mais qu'ils se contentent donc dans leur enclos grégorien et qu'ils ne viennent pas manifester au profit du clergé.

○○○

Il a le pied marin !

Il paraît qu'Herriot, dans sa randonnée navale de Marseille, est monté à bord d'un sous-marin, pour voir si l'on était mieux sous l'eau qu'au banc des ministres.

Les Marseillais n'en revaient pas. Certains affirment qu'il avait emporté sa pipe. D'autres pensent qu'il en a profité pour nous préparer un discours profond sur la paix et pour nous submerger nous-mêmes sous les flots d'éloquence.

En tout cas, c'est un brave à trois poils, et il a le pied marin ! Ça lui servira pour retraverser la Manche !

Dans les Théâtres

A L'ODEON

Grime et Châtiment

Pièce en quatre actes et huit tableaux, tirée du roman de Dostoevsky, par Paul Ginisty et Hugues Le Roux

Du célèbre roman russe, MM. Ginisty et H. Le Roux ont tiré une pièce, curieuse d'un intérêt de bout en bout captivant, mais certainement moins émouvante que ne le pourraient supposer ceux qui ont lu l'œuvre de Dostoevsky. Il lui manque, et cela est bien compréhensible, ce qu'un journaliste bourgeois appellait dernièrement « ces luxuriantes analyses qui rendent les folies toutes naturelles », en réalité, ces profondes dégressions psychologiques, qui ne démontent pas toujours un esprit bien équilibré, mais qui bien que contestables, sont grandement susceptibles de jeter quelque clarté sur les mobiles et les conditions de l'acte accompli par l'étudiant Rodion Raskolnikoff.

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Une dépêche officielle de Madrid annonce que le gouvernement espagnol va entamer des négociations avec Abd-el-Krim. Cetui-ci, à en croire les journaux, réclamerait la ville de Tétouan, en ne laissant à l'Espagne que ses vieilles possessions de la côte, avec les villes de Ceuta et Mélilla. C'est un désastre pour Primo de Rivera : sa dictature touche à sa fin. Serait-ce un nouveau prononcement au profit du général Barqueter, ou bien — ce qui est plus probable — une vague de révolution qui balayerait la monarchie ? Les événements vont se précipiter, cela ne paraît guère doux.

Nous allons voir au cours des négociations si Abd-el-Krim est un chef intégrale ou bien s'il se laissera corrompre par les Espagnols, comme d'autres chefs arabes, Hussein ou Faycal, se sont laissés acheter par les Anglais. Et alors les auteurs de la fameuse dépêche de félicitations, Semard et Doriot, risqueront bien de n'avoir les riens de leur côté. De toute façon, abstraction faite de chefs, la tentative du peuple marocain de se libérer du joug espagnol, mérite toute la sympathie de tous les révolutionnaires. — H.

ALLEMAGNE

LE PACIFISME DE M. MAC DONALD

Berlin. — Le *Courrier de la Bourse* écrit : « Chaque fois que M. Mac Donald aborde la politique extérieure, il ne manque pas de parler de la pacification du monde, de l'émancipation des peuples, conformément à son programme. Ce pacifisme ne l'a pas empêché de demander récemment à la Chambre des communes des crédits pour la construction de cinq cuirassés et de faire passer ces propositions avec l'appui des conservateurs. Lorsqu'en lui fut observé qu'il n'y avait aucune raison d'augmenter la flotte de guerre britannique, que cette mesure était en contradiction avec le programme travailliste, il déclara qu'il n'avait pas pour but l'augmentation de la flotte, mais la diminution du chômage. Nous ne pensons pas que les travailleurs soient assez naïfs pour croire à cette déclaration. »

Et nous également...

UN AEROPLANE SAUVE L'EQUIPAGE D'UN YACHT NAUFRAGE

Berlin. — Un yacht ayant chaviré à quelques milles au nord de Föhr, sur la côte ouest du Schleswig-Holstein, l'équipage fut sauvé par un aéroplane. Le sauvetage se déroula qu'avec de grandes difficultés.

ETATS-UNIS

UNE MACHINE A RAYONS X PORTATIVE

Philadelphia, 18 septembre. — Le docteur W.-D. Coolidge a présenté hier à huit cents savants, réunis à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Institut Franklin, une nouvelle machine à rayons X portative, ne pesant que trente livres. Elle pourra se brancher sur un courant électrique d'un appartement ordinaire. Le docteur Coolidge a fait remarquer que son appareil pourrait servir aux entrepreneurs, aux plombiers et aux électriciens pour leur permettre de voir à travers les murs et les planchers.

ANGLETERRE

LA FLOTTE ANGLAISE ET LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Un pas en arrière

Il semble que le mouvement spontané qui avait porté Lord Parmoor à offrir la dote britannique à la S.D.N. contre l'Etat récalcitrant qui refusait l'arbitrage, demeura un simple geste généreux, mais sans résultat.

En effet, l'opinion anglaise refuse d'admettre que la S.D.N. puisse ainsi utiliser, au gré de la majorité du Conseil de la S.D.N., la flotte nationale et il est probable que jamais Parlement anglais ne ratifiera cette promesse.

Il est donc superflu d'entretenir des illusions. Aussi le correspondant du « Times » à Genève apprend-il que, fort probablement, aucune allusion ne sera faite à la promesse de Lord Parmoor dans le texte officiel que le Comité des Douze est en train

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 10 SEPTEMBRE 1924. — N° 93.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIÈME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Le beau de l'Empire est toujours un homme long et mince, bien conservé, qui porte un corslet et qui a la croix de la Légion d'honneur. Il s'appelle quelque chose comme Potelet ; et, pour se mettre bien en cour aujourd'hui, le baron de l'Empire s'est graffé d'un du : il est du Potelet, quitte à redevenir Potelet en cas de révolution. Homme à deux fins d'ailleurs, comme son nom, il fait la cour au faubourg Saint-Germain après avoir été le glorieux, l'utile et l'agréable porte-queue d'une sœur de cet homme que la pudeur m'empêche de nommer. Si du Potelet renie son service auprès de l'altasse impériale, il chante encore les romances de sa bienfaîtrice intime... »

L'article était un tissu de personnalités assez sortes comme on en faisait à cette époque, car ce genre fut étrangement perfectionné depuis, notamment par le *Figaro*.

Lousteau imaginait, entre madame de Bargeton, à qui le baron du Châtelat faisait la cour, et un os de seiche un parallèle bouffon qui plaisait sans qu'on eût besoin de connaître les deux personnes desquelles on se moquait.

d'élaborer. Ceci afin de donner à l'opinion de la Grande Bretagne ses apaissements.

L'Angleterre entend demeurer maîtresse des mouvements de sa flotte, et décider seule où, quand et comment elle devra appuyer les sentences de la S.D.N. En outre, si elle mettait sans condition sa marine au service de la S.D.N. pour faire le blocus d'une nation qui refuserait l'arbitrage, l'Angleterre pourraît s'exposer quelque jour à entrer en conflit avec les Etats-Unis — qui ne sont pas membres de la S.D.N. — ce qui non seulement lui déplairait, mais serait encore pour elle une source de dégâts.

Voilà qui confirme nos prévisions d'hier. Que vont-ils inventer cette fois, les journaux « bien informés » ?

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le professeur de Martino vient de signer une déclaration au sujet de la découverte des manuscrits de Tite Live. Dans cette déclaration, qui a été remise au Ministre de l'Instruction publique, l'historien reconnaît avoir suivi une fausse piste et rétracte toutes ses affirmations précédentes sur la découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trompent comme de simples mortels.

TCHECOSLOVAQUIE

LES ASSURANCES SOCIALES

La Chambre a commencé les débats concernant le projet de loi des assurances sociales. Cette loi comprend les retraites et l'assurance contre le chômage, les maladies, les accidents du travail, l'invalideité. Il est donc superflu d'entretenir des illustrations agricoles et 1.750.000 ouvriers industriels. Le total des primes d'assurance se montera à 5.411 millions de couronnes tchécoslovaques ; les primes seront versées par moitié par les employeurs et par les ouvriers.

GÉORGIE

PUTS DE PETROLE INCENDIE

Selon les nouvelles parvenues de Trébisond, les révolutionnaires géorgiens ont commencé à faire sauter à la dynamite les puits de pétrole de Bakou.

AVANCE DES BOLCHEVISTES

Les communications avec Bakou sont interrompues. Les troupes bolcheviques approchent rapidement de la capitale de la Géorgie.

MACÉDOINE

ON SY BAT AUSSI

Une bande macédonienne, commandée par Petes-Pacha, ayant pénétré en Yougoslavie, aurait été anéantie et seul, le chef aurait réussi à s'échapper.

D'autre part, les journaux de Sofia annoncent que le Comité exécutif révolutionnaire macédonien a condamné à mort, pour trahison, Tachaurker.

Toujours les meurs sanglantes.

CHINE

DE L'INFLUENCE DE LA GUERRE SUR LE MARIAGE

La guerre civile a eu cette conséquence inattendue de provoquer une recrudescence dans le nombre des mariages. Dans la seule ville de Nankin, on comptait samedi dernier huit cents unions !

ECHEC DES TROUPES REACTIONNAIRES

On manque de Moukden que la seconde armée de Tchang-Tso-Lin a pris la ville de Tchang-Yang-Fou et qu'elle a avancé de 40 kilomètres en suivant le cours du Taling, infligeant un échec sérieux aux troupes gouvernementales.

L'armée victorieuse de Tchang-Tso-Lin se dirigea vers Chan-Hai-Kouan pour se joindre à la première et à la troisième armée arrivant de Ning-Yuang-Tchou, et procéder à une attaque générale.

Tchang-Yang-Fou est située dans la province

de Peichili, à 50 kilomètres environ de la frontière de Mandchourie.]

Les troupes des mandarins de Pékin, inféodés aux puissances d'argent de l'étranger, reculent.

LES ARMEES ADVERSES

A DIX KILOMETRES L'UNE DE L'AUTRE

Les troupes de Wu-Pei-Fu, qui défend Pékin, et celles de Tchang-Tso-Lin, gouverneur général de Mandchourie, se trouvent à une distance de moins de dix kilomètres les unes des autres.

Wu-Pei-Fu est attendu aujourd'hui à

Tientsin, où il doit assister à une conférence militaire importante et confier au

général chrétien Feng-Yu-Hsiang le com-

mandement des forces de la province de

Pechili.

JOURNALISTES EXECUTÉS

Baitu, le maréchal Wu-Pei-Fu, le chef de

la réaction chinoise, fait exécuter deux

directeurs de journaux accusés d'avoir publi

é une lettre contre lui et jette en prison

quelques journalistes.

Les soudards jaunes sont pareils à leurs

congénères blancs.

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le pro

fesseur de Martino vient de signer une

déclaration au sujet de la découverte des

manuscrits de Tite Live. Dans cette décla

ration, qui a été remise au Ministre de

l'Instruction publique, l'historien reconna

it avoir suivi une fausse piste et rétracte

toutes ses affirmations précédentes sur la

découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trom

pent comme de simples mortels.

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le pro

fesseur de Martino vient de signer une

déclaration au sujet de la découverte des

manuscrits de Tite Live. Dans cette décla

ration, qui a été remise au Ministre de

l'Instruction publique, l'historien reconna

it avoir suivi une fausse piste et rétracte

toutes ses affirmations précédentes sur la

découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trom

pent comme de simples mortels.

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le pro

fesseur de Martino vient de signer une

déclaration au sujet de la découverte des

manuscrits de Tite Live. Dans cette décla

ration, qui a été remise au Ministre de

l'Instruction publique, l'historien reconna

it avoir suivi une fausse piste et rétracte

toutes ses affirmations précédentes sur la

découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trom

pent comme de simples mortels.

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le pro

fesseur de Martino vient de signer une

déclaration au sujet de la découverte des

manuscrits de Tite Live. Dans cette décla

ration, qui a été remise au Ministre de

l'Instruction publique, l'historien reconna

it avoir suivi une fausse piste et rétracte

toutes ses affirmations précédentes sur la

découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trom

pent comme de simples mortels.

ITALIE

LA DECOUVERTE DES MANUSCRITS DE TITE LIVRE

On annonce officiellement que le pro

fesseur de Martino vient de signer une

déclaration au sujet de la découverte des

manuscrits de Tite Live. Dans cette décla

ration, qui a été remise au Ministre de

l'Instruction publique, l'historien reconna

it avoir suivi une fausse piste et rétracte

toutes ses affirmations précédentes sur la

découverte des « Codes ».

Ainsi donc, les savants officiels se trom

pent comme de simples mortels.

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La main-d'œuvre étrangère en France

SUR L'ORDRE DU JOUR DE LA C.E. DE LA C.G.T.U.

Sous cette rubrique, l'*Humanité* du 31 août se fait l'écho d'une campagne abominable déclenchée contre la Fédération du Bâtiment au sujet des décisions prises par le dernier Comité National et visant l'organisation de la main-d'œuvre étrangère.

Que ce journal, pour des buts particuliers, ait cru confiner sur ce terrain, comme sur d'autres, sa campagne de diffamation et de discrédit contre la Fédération parce que la majorité de celle-ci ne partage pas le point de vue de la majorité confédérale qu'il défend, cela ne peut étonner personne, et nous sommes habitués à de telles méthodes, qui se qualifient elles-mêmes. Peu nous importe donc que telle ou telle individualité, dans la plupart des cas tard venue dans le syndicalisme, veuille s'ériger en directeur de conscience, cela n'empêche guère la vie de suivre son cours, les patrons de continuer à exploiter les ouvriers, le capital de s'organiser pour abolir les conquêtes ouvrières, secondé dans sa tâche par les puissants du jour, et cela n'empêche nullement non plus la vie de notre Fédération de se dérouler normalement, malgré toutes ces attaques qui ne l'atteignent nullement, le bon sens des travailleurs de notre industrie en tirant les conclusions qui s'imposent, et c'est normal.

Mais que les militants chargés de diriger la C. G. T. U. et faisant partie de la C. E. aient cru bon, ce jour même et dans le même article préfacé sous la signature de P. Ferrand, prendre position contre notre Fédération, en l'accusant de faire du nationalisme en définissant sa position sur le problème de la main-d'œuvre étrangère, nous nous permettons de qualifier un tel geste pris partiellement et par ordre.

La C. E. a décidé d'envoyer à nos syndicats une protestation face à une telle calomnie dont les camarades pourront faire aisément table rase en relisant tous les articles et toutes les décisions parus sur le *Travailleur du Bâtiment* sur la question.

Nous aurions eu que chargés de diriger les destinées de notre organe central, ceux qui avaient cette charge connaissaient et la vie du syndicalisme et le passé de la Fédération — dont elle s'honore — sur sa façon de prêcher l'internationalisme ; nous savons, certes, que la valeur ne se mesure pas aux chevrons dont peuvent se revendiquer les militaires, acquis dans la bataille sociale, mais surtout par l'action directe pratiquée par la majorité des travailleurs de notre industrie pour arriver à vaincre quand la raison et la persuasion ne peuvent épouser à un résultat.

Hélas ! il nous faut déchanter et enregistrer que la C. E. de la C. G. T. U. a totalement oublié les méthodes d'action directe en vigueur depuis longue date à notre Fédération, qu'elle découvre soudainement, et qui leur servent de prétexte pour partir en guerre contre elle, obéissant ainsi à un mot d'ordre émanant du Bureau de la Main-d'Oeuvre étrangère qui, lui aussi, ignore ou ne veut pas se rappeler que, s'il existe, la Fédération du Bâtiment est en droit de dire qu'elle en fut l'initiatrice et demanda la création de ce bureau après avoir elle-même institué un poste de délégué permanent pour la main-d'œuvre étrangère dans la Fédération qui a rendu et rend encore de grands services.

Nous dirons au prochain C. C. N., qui aura lieu quand paraîtront ces lignes, le rôle joué par le Bureau de la Main-d'Oeuvre étrangère de la C. G. T. U. qui, ignorant tout de la structure du Syndicalisme français, se permet d'agir à sa guise dans la propagande qu'il mène toute en faveur du Parti communiste, oubliant son rôle, tentant de former des syndicats interindustriels, donnant des ordres de boycotter le *Travailleur du Bâtiment*, passant par dessus la tête des syndicats pour organiser le placement et d'en aviser ceux-ci, oubliant les prérogatives des syndicats et voulant diriger en matière alors qu'il n'est qu'un organisme subalterne de la C. G. T. U.

Nous demanderons quels sont les motifs qui ont voulu que la C. E. Confédérale prenne position aussi malhonnêtement contre la Fédération du Bâtiment, aveuglée par la haine de tendance, alors que rien ne justifie une campagne aussi abominable qui ne vise pas un but, discréditer les militants de la Fédération et de par là, celle-ci même devant le pays syndicaliste, but tendancieux pour servir des visées partielles.

Nous dirons que nous regrettons le manque de sang-froid ou le sectarisme aveugle des dirigeants de la C. E. de la C. G. T. U. qui ont cependant d'autre besogne plus urgente à faire, le recrutement intensif par exemple qui ferait la force de nos organisations centraux qui sombrent dans le ridicule et l'impuissance et ne peuvent de ce fait être à la hauteur de leur tâche face à tous les grands problèmes sociaux intéressants les travailleurs.

Quelles que soient les décisions du C. C. N. déjà la Fédération avertit les travailleurs qu'elle continuera à œuvrer sur son propre terrain, tant sur la question de la main-d'œuvre étrangère que sur d'autres terrains.

Elle continuera à faire appel aux ouvriers sans distinction de nationalité, leur demandant de venir grossir les effectifs syndicaux qui composeront la force nécessaire pour amener à composition le patronat et les pouvoirs publics sur toutes les questions intéressant le Travail.

Pour ce faire, elle continuera de demander à ses syndicats la persévérance pour l'effort à accomplir en employant la persuasion, mais elle déclare qu'elle maintient entier son point de vue du passé : l'action directe qui devra être employée chaque fois qu'il y aura possibilité et nécessité impérieuse.

Nous regrettons que ceux qui avaient à charge de préconiser celle-ci à la C. E. de la C. G. T. U. aient oublié ces méthodes, et nous leur répétons qu'en registrant leur faillite de syndicalistes, la Fédération n'a

DANS LA SECTION BROCHURE

Aurons-nous la grève ?

La section syndicale des ouvriers et ouvrières brochus, réunis en assemblée générale 111 rue du Château, a décidé à l'unanimité de procéder à une grève générale corporative au cas où la Chambre syndicale patronale ne croirait pas devoir revenir sur ses déterminations. Les délégués sont invités à donner suite à l'engagement pris au cours de la réunion et d'être présents à la réunion consultative qui aura lieu le dimanche 21 septembre, 111, rue du Château, à 9 heures du matin.

Dans la 13^e Région fédérale du Bâtiment

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES EST CONTESTEE ! POURQUOI ?

Parce que nos patrons figés dans leur routine et hostiles à toute réforme sociale, ne veulent abandonner aucune de leurs prérogatives.

Parce qu'ils se refusent à toute amélioration de leur outillage et de leurs méthodes de travail, pour empêcher d'établir l'équilibre de la production, pour rendre responsable la journée de huit heures du marasme dans lequel nous nous débattions, et qu'ils ont tout fait pour créer.

Par moment où le coût de la vie augmente chaque jour, où l'afflux toujours plus croissant de M. O. E. va créer le chômage, il est urgent que vous rejoignez vos organisations syndicales pour faire échec au patronat et lui imposer vos volontés.

Pour envisager cette situation et prendre toutes mesures utiles, vous serez tous aux réunions organisées par la 13^e Région Fédérale aux lieux et dates suivantes :

Vendredi 19 septembre, à 18 heures, Salle des Fêtes à la mairie de Saint-Ouen, pour les entreprises suivantes :

La Marseillaise, Société Nouvelle, Société Générale du Secteur de Saint-Ouen.

Samedi 20 septembre, à 17 heures, Salle Léveillé, 135, quai du Port-l'Anglais, à Vitry, pour les entreprises suivantes : Jouannin, Darras, Daniel, Grandchamp, Saignat.

Appel est fait aussi à tous les camarades travaillant dans la région.

Tous à la réunion. — La 13^e Région.

UNION ANARCHISTE
Groupe Libertaire de Livry

Grand Meeting

franco-italien sur l'Amnistie et contre le Fascisme, le dimanche 21 courant, à 9 h. 30, salle du Tivoli-Gargan, boulevard Chanzy, à Gargan.

Orateurs français et italiens.

Appel aux sympathiques de la région.

Union syndicale autonome de la Gironde

Dimanche 21 septembre 1924, à 8 h. 30 précises, assemblée générale des adhérents de toutes les sections, les camarades auront à cœur d'amener à cette réunion le plus grand nombre d'ouvriers de toutes professions en leur démontrant par avance que chez nous ne se traitent que les questions d'ordre économique et social et que la politique est bannie de nos réunions avec tout le mépris qu'inspirent les choses naufragées.

A cette assemblée les sections auront à choisir avec leurs adhérents le jour de leur réunion respective pour l'élaboration de leurs propres revendications.

De plus un conseil judiciaire y sera envisagé pour tous litiges entre patrons et ouvriers.

Un tract sera distribué pour être répandu dans les sphères où évoluent journalièrement nos adhérents.

Vente de la brochure « La République Féderative » ; réponse aux partis politiques qui mentent aux travailleurs.

Adhésions et cotisations par le trésorier de l'U.S.A.

Le Secrétaire général de l'U.S.A.

GRAND MEETING

Samedi 20 septembre, à 20 h. 30
172, rue Legendre, Paris (17^e)

Organisé par le Groupe Anarchiste du 17^e pour les camarades algériens.

Orateurs : Le Meillour, Boudoux, Sall Mohamed, Avenel Louis.

Camarades algériens !

Vous qui souffrez des exigences toujours plus grandes des capitalistes exploitateurs, des injustices et des atrocités qu'ils commettent à votre égard en France et surtout en Algérie, vous devez éprouver le besoin de vous grouper pour vous défendre.

Vous ne dévez pas vous laisser traîner comme des chiens et faire en sorte d'avoir un rôle d'« Homme ». Les Anarchistes du groupe du 17^e arrondissement de Paris se sont émus de votre sort et sont prêts à vous aider pour la conquête des droits à la vie que vous avez comme tous les êtres humains.

Ils vous invitent à venir nombreux au meeting qu'ils organisent spécialement pour vous, salle de l'Intersyndicale, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, le samedi 20 septembre.

Orateurs : Sall Mahomed, Boudoux, Le Meillour, Louis Avenel.

Aux ouvriers des P. T. T.

GRAND MEETING

qui aura lieu samedi 20 septembre 1924, à 17 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Pour protester contre le crime de Bicêtre ; Pour obtenir des traitements suffisants ; Pour la sécurité et l'hygiène du travail. Venez y tous, travailleurs des P. T. T.

— Réunion de la Commission exécutive de la Bourse aujourd'hui, à 20 h. 30.

Pour l'Unité

L'Unité est un grave problème pour les éléments conscients qui se réclament du syndicalisme.

Il serait périlleux de masquer les dangers qu'il y aurait de réaliser l'Unité à tout prix, ainsi que certains paraissent le croire.

Trop de mal a été commis, trop de bêtises réalisées, pour que l'amnistie qui doit être le prélude de l'Unité ne soit conditionnée par des mesures qui rendront difficile le retour de situation si lamentable.

Prévenir c'est guérir.

Contre les états-majors lafayettes, liés à une politique qui n'a rien de commun avec le syndicalisme, contre la C. G. T. U., courbée sous le joug d'une tutelle qui lui enlève sa raison d'être, nous devons dresser une ligne préventive pour le syndicalisme que nous voulons faire revivre.

S'imaginer que la vie est possible à deux éléments qui se traitent en pires ennemis, c'est absurde ; croire que les syndicalistes pourront s'accommoder des méthodes politiques qui sévissent d'un côté et de l'autre, c'est méconnaître tout du syndicalisme.

Vouloir entreprendre de l'action positive avec des éléments aussi divisés que le sont actuellement ceux des deux organisations, ce serait perdre son temps. Vouloir se donner à l'action négative dans la période actuelle avec des mentalités aussi opposées, ce serait marcher tout droit vers une recrudescence de la démagogie.

Il nous faut réviser, préciser, fortifier la charte syndicaliste, afin de lui permettre de résister aux courants qui la traînent et qui le gênent dans son épanouissement.

Liberté à la base, entente au sommet nécessitant le respect de cette loi humaine qu'est la tolérance.

Critiquons, luttons contre toute thèse qui ne répond pas à notre point de vue, à notre appréciation, mais tolérons ceux qui la soutiennent, s'ils sont de bonne foi.

Pour faciliter et permettre la tolérance, il avait été convenu : que le syndicalisme groupait, en dehors de toute école politique, tous ceux qui se réclamaient de la suppression du salariat ; on lui avait tracé comme raison sociale la suppression du gouvernement des hommes, qui doit être remplacé par l'administration des choses ; ce qui lui permettait d'envisager la disparition de l'Etat.

Le respect de ces deux clauses était relativement facile pour des gens de bonne foi.

La suppression du salariat, c'est le couronnement de la lutte du producteur, de l'exploit, en vue du profit total de son travail.

L'organisation syndicale basée sur l'administration des choses est la sanction vivante des buts que s'est tracé le syndicalisme.

Que d'aucuns doutent leur action syndicale en se dépassant dans des partis ou des sécètes, c'est leur droit. Mais que, connaissant les particularités du syndicalisme, qu'on veuille dans son sein discuter de cette double action, c'est se dresser contre l'épanouissement de celui-ci, c'est briser les liens de cette libre entente et de ce contrat commutatif et synallagmatique qui fait naître la tolérance et maintient l'Unité ouvrière. Que ceux qui font cette action ou la soutiennent se classent parmi ceux qui portent atteinte au syndicalisme, cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

Que le syndicalisme reste désarmé devant eux, ce sera toujours l'Unité imposée.

Il faut donc situer nettement les engagements et les devoirs qu'implique la charte syndicale. Il faut être apte à la défendre contre ceux qui la méconnaissent et qui, par leur action, la mettent en danger. D'autre part nous disent qu'avec les statuts actuels on auraït pu défendre avec succès le syndicalisme, mais hélas ! ceux qui violaient sa charte étaient ceux qui détenaient les postes de gestion. Cela est vrai, et cela n'a été possible que parce que l'on a laissé vivier, de longue haleine, le syndicalisme.

La vigilance rompue en 1914 a permis une dégringolade déjà amorcée. La guerre a amplifié le mal ; le désordre social qui s'ensuit fit naître des espoirs, suscita des espoirs condamnés dès aujourd'hui, tout cela diminua les forces de l'organisation syndicale et rendit difficile un redressement.

Aujourd'hui, Unité doit avoir pour devise :

Redressement du syndicalisme.

Nous devons donc prévoir les formes de ce redressement, les précautions nécessaires qui réalisent, en un mot, la défense complète du syndicalisme envers tout et contre tout.

C'est pourquoi le statut général de la C. G. T. qui doit avoir ce soin, de telle façon même dans un syndicat, une minorité qui serait en lutte avec des méthodes contraires à l'esprit syndical puisse, se référant à la charte fondamentale, conserver tous ses droits et avoir des facilités de le faire respecter.

Des articles ne blessant personne, de bonne foi, peuvent prévenir et limiter le mal dont souffre le syndicalisme. Un rappel que les Commissions Exécutives doivent être surtout des organes de vigilance. Voilà, il me semble, des précautions utiles à prendre pour une Unité franche, loyale et durable.

Qui compromet le syndicalisme se met de lui-même hors du syndicalisme.

A. CHAUSSÉ.

Le LIBERTAIRE est le seul journal qui ne soit pas infidèle à une coterie politique. Il défend les travailleurs sans arrière-pensée, en leur disant toute la vérité. Proletaires, lisez-le, soutenez-le !

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Versailles. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Paris. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Lyon. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Marseille. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Toulouse. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.

— Réunion de la commission exécutive de la Bourse de Nice. — La Bourse a été ouverte au public pour venir nombreux devant la domino du comité d'action, 172, rue Legendre, à 20 h. 30, salle Fennet, Bourse du travail, 3, rue du Château-d'Eau.